

CLARET, Philippe. *La personnalité collective des nations. Théories anglo-saxonnes et conceptions françaises du caractère national*. Bruxelles, Bruylant, 1998, 464 p.

Klaus-Gerd Giesen

Volume 31, Number 1, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704132ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704132ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Giesen, K. (2000). Review of [CLARET, Philippe. *La personnalité collective des nations. Théories anglo-saxonnes et conceptions françaises du caractère national*. Bruxelles, Bruylant, 1998, 464 p.] *Études internationales*, 31 (1), 186-187.
<https://doi.org/10.7202/704132ar>

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

La personnalité collective des nations. Théories anglo-saxonnes et conceptions françaises du caractère national.

CLARET, Philippe. Bruxelles, Bruylant,
1998, 464 p.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 1993 à l'Université de Bordeaux et destiné davantage aux comparatistes qu'aux spécialistes des relations internationales, l'ouvrage dresse l'inventaire des approches qui ont tenté dans le passé de définir, d'une façon ou d'une autre, la « personnalité ethnique » ou le « caractère national » des peuples. Elles y sont regroupées, dans leur apparente diversité, autour de deux pôles théoriques : l'école culturaliste anglo-américaine et l'école ethnopsychologique française.

Du point de vue de l'histoire des idées et de la production scientifique, Philippe Claret réussit, en dépit de nombreuses répétitions, à brosser un tableau fort complet des conceptions que l'on considère de nos jours, à juste titre nous semble-t-il, comme largement surannées, voire, pour certaines d'entre elles, comme scientifiquement et idéologiquement discréditées. Des notions, apparues essentiellement dans les deux premiers tiers du siècle, comme « l'âme des peuples », la « personnalité nationale », les « sentiments collectifs », les « valeurs culturelles du groupe national » ou le « tempérament national » se ratta-

chaient à diverses constructions théoriques relativistes, antiuniversalistes et souvent déterministes, qui avaient toutes en commun non seulement de vanter les particularismes nationaux (et de les opposer les uns aux autres), mais encore de célébrer une vision foncièrement organiciste de l'État-nation, ainsi que de l'investir, de surcroît, d'une véritable individualité mentale irréductible, d'une sorte de Moi collectif. L'État-nation comme quasi-être, doté d'une psyché propre, voilà ce qui dépasse de loin les rêves hégéliens les plus fous.

L'auteur fait donc œuvre utile en nous livrant une histoire hautement différenciée de ces théories, et en nous invitant à méditer sur le fait qu'elles forment en partie les origines doctrinales de la science politique et de la géopolitique naissantes, notamment en France. Hélas !, il ne se limite pas à cela. Le livre de Claret a aussi pour objectif de réhabiliter, prudemment et partiellement il est vrai, certains, sinon la plupart des courants de pensée examinés, de démontrer leur scientificité, et de prouver leur pertinence théorique. Il écrit par exemple dans la conclusion générale : « On peut souhaiter [...] l'émergence d'une approche des phénomènes de culture politique permettant de combiner les deux types d'analyse [ethnopsychologique et culturaliste]. » (p. 418).

Vouloir réhabiliter, ne serait-ce que partiellement, la « psychologie des peuples », l'approche de la « culture politique nationale » ou la « caractériologie ethnique », pour ne citer que trois des conceptions épistémologiques auxquelles se réfère l'auteur – qui déplore aussi que « celles-ci se so[ie]nt trouvées en opposition aux

idéologies dominantes [...], déniaient par principe toute tentative de distinction ou de caractérisation des populations » (p. 411) – signifie apporter de l'eau au moulin de tous ceux qui, à l'heure des prétendues crises identitaires, redécouvrent le facteur ethnique et la cohésion du groupe national comme principales variables de l'analyse politologique, et qui accèdent ainsi, du moins indirectement, à l'idéologie du « choc des civilisations ».

Klaus-Gerd GIESEN

*Institut für Politikwissenschaft
Universität Leipzig, Allemagne*

Arts of Power : Statecraft and Diplomacy.

*FREEMAN, Chas W. Washington, DC,
United States Institute of Peace Press,
1997, 159 p.*

Le présent ouvrage va au cœur même de l'art du diplomate et des principes qui sous-tendent la pratique diplomatique. Si dans la littérature les théories de politique internationale sont abondantes et si plusieurs systèmes d'explications sur l'économie politique internationale, la guerre et la résolution des conflits internationaux ne cessent d'enrichir nos connaissances, l'analyse de l'art du diplomate, ses manœuvres, sa mission et son action sont, par contre, demeurées un parent pauvre de la littérature des relations internationales. Comprenant trois parties, l'ouvrage de Freeman, tente de combler le vide qui, dans la littérature, subsiste entre les théories courantes des relations internationales, la vie internationale concrète des États et la maximisation des intérêts étatiques par les acteurs gouvernemen-

taux. La première partie porte sur la notion de puissance de l'État et ses implications sur la diplomatie, la deuxième partie traite des manœuvres diplomatiques et la troisième partie présente les responsabilités et les qualités d'un diplomate.

Dans la première partie consacrée à la puissance de l'État, l'auteur passe en revue les notions d'intérêt national et de puissance nationale, le rôle du service d'intelligence et de contre-espionnage, le poids de l'influence culturelle sur la diplomatie et opérationnalise les actions et les mesures politiques du diplomate. Pour Freeman, comme pour les tenants de l'école réaliste, l'objectif ultime d'un État en relations internationales est de maximiser son intérêt national dont les composantes sont l'intérêt suprême, l'intérêt vital, l'intérêt stratégique et l'intérêt tactique. Cet intérêt national, nous dit l'auteur, va de la survie de l'État à sa prédominance idéologique en passant par la sécurité de son territoire, la protection de ses avantages stratégiques, de ses ressources et de ses privilèges économiques et de son prestige international.

Si pour l'auteur, dans les relations internationales, l'évaluation de la puissance des acteurs internationaux est une préoccupation ultime des hommes d'État, la première responsabilité du diplomate est de définir une stratégie orientée vers l'affaiblissement de l'équilibre des forces en faveur de la satisfaction des intérêts de son État accréditaire. Cette stratégie diplomatique, résultante de la volonté nationale, de la force nationale et du potentiel national, visera l'accumulation de la puissance nationale en vue de contrôler le cours des événe-